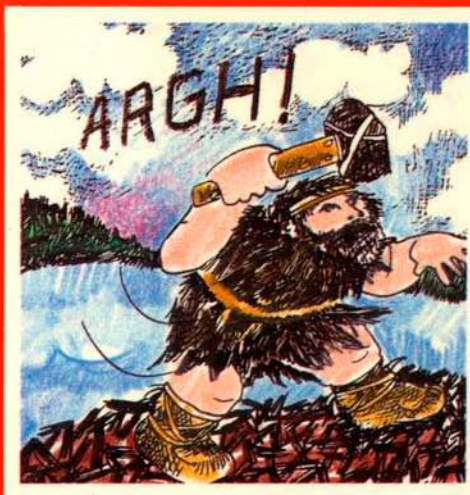
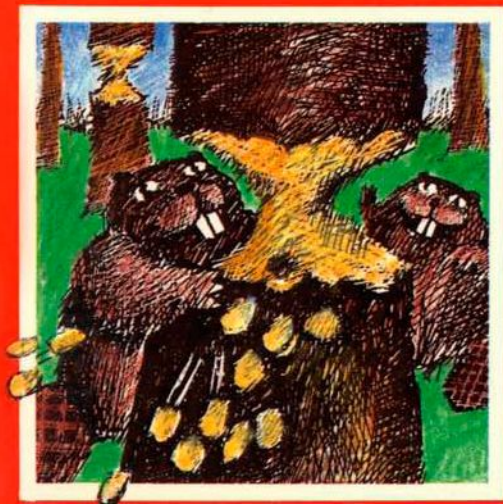


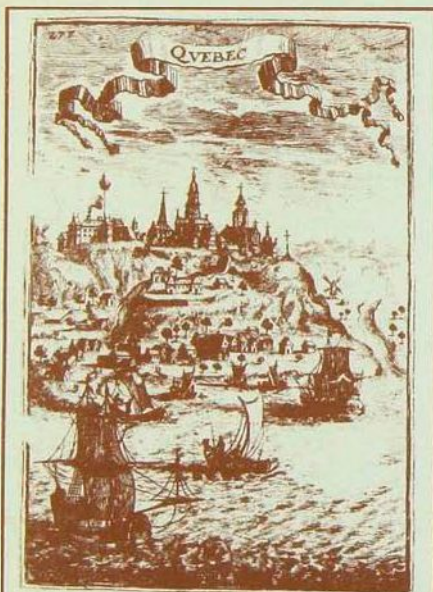
Michel Noël

Les Mista Amisk de Piekouagami



Les castors géants du lac Saint-Jean

LEMEAL



Bibliothèque Nationale du Québec

Michel Noël

Les Mista Amisk de Piekouagami

Les castors géants du lac Saint-Jean



PZ

26.3

N63Mi

La maquette de la couverture et les illustrations sont de Joanne Ouellet.
Collection littérature de jeunesse

« Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur et de l'éditeur. »

ISBN: 2-7609-9851-7

© Copyright Ottawa 1984 par Les Éditions Leméac Inc.
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec
2^e trimestre 1984

D8402495

J'écris ce conte en hommage à la
riche culture orale des Amérin-
diens du Québec...

Et pour avoir le plaisir de le lire à
Hugo, Félix-Antoine, Rosalie et
tous leurs amis.

En hommage à la générosité de
Mistapéo, à la ténacité d'Alexis,
au courage des Mista Amisk et,
surtout, à la belle Rose qui, un
soir de fête, a fait tourner la tête
de Quâ-Quâ-Sut, le grand diable
des bois.

À tous, mon amitié et mon estime,
Michel Noël



1

LES MISTA AMISK

Les Mista Amisk sont d'extraordinaires castors géants qui vivent dans les immenses et mystérieuses forêts du Nord.

D'une force, d'une ténacité, d'une patience inégalables, ils rongent avec leurs longues dents dures et acérées* de gros arbres qu'ils jettent à l'eau. Puis ils construisent d'ingénieux barrages et d'astucieuses maisons rondes à étages qui ressemblent à des igloos.

Ce qui impressionne les autres animaux, ce sont leurs immenses queues plates et rugueuses. D'un seul coup de cette queue, un Mista Amisk exécute des exploits aussi prodigieux que de déplacer de grosses pierres, soulever une montagne de terre, ou taper si fort sur l'eau que le bruit se répercute jusque dans les coins les plus reculés du territoire.

Aucun autre habitant du pays, qu'il soit ailé*, sur pattes ou à nageoires, ne peut en faire autant.

Leur fourrure, exceptionnellement épaisse, les protège de l'eau glacée et des froids les plus intenses. Elle fait cependant, et pour leur grand malheur, l'envie de bien des gens qui n'hésitent pas à les pourchasser* pour s'en emparer.

La nature a bien pourvu les castors géants. Animaux amphibies*, ils peuvent à leur gré* vivre sur la terre ferme ou, lorsque le cœur leur en dit et parfois par nécessité, plonger dans l'eau et y demeurer sans peine de longs moments.



2

L'ÉMIGRATION DES MISTA AMISK

Il y a de cela très longtemps, les Mista Amisk, Castor Géant et sa compagne, partaient à la recherche d'un plan d'eau* pour y ériger un barrage, envoyer* un vaste bassin et construire leur cabane.

Ils entreprenaient donc un long et périlleux voyage à travers d'immenses territoires couverts de forêts, de montagnes, de rocs, et irrigués par un grand nombre de ruisseaux, de lacs et de rivières.

Les Mista Amisk s'expatriaient* comme l'avaient fait avant eux tant des leurs. Ils émigraient* pour aller fonder une famille, vivre en paix loin des contrées surpeuplées et, évidemment, pour fuir les terribles chasseurs qui étaient constamment à leur recherche.

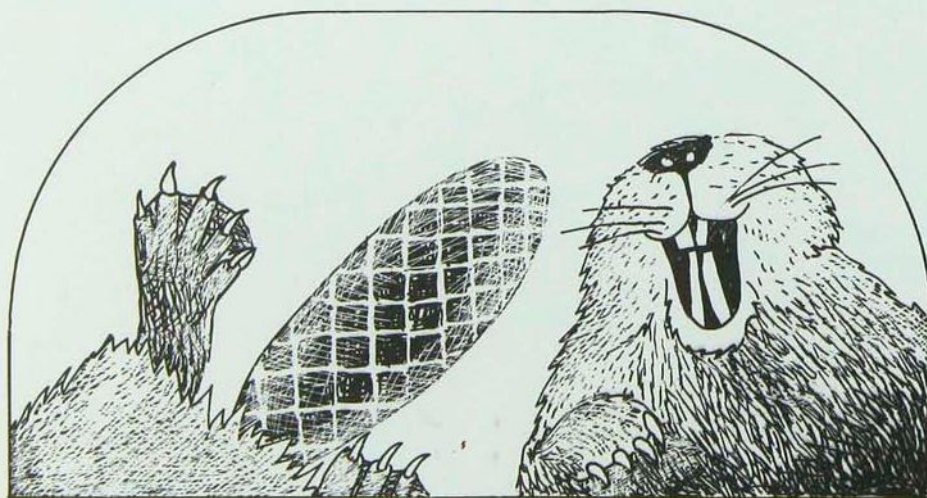
Dans leur périple*, ils suivaient le lit des cours d'eau, traversaient de grands lacs, ne s'accordant quelques instants de repos que pour dormir, se restaurer* et prospecter* les rives d'une baie, l'embouchure* d'une rivière, la source* d'un ruisseau.

Après avoir visité beaucoup d'endroits, les Mista Amisk abordent finalement une pointe de terre toute bleue qui s'avance profondément, majestueusement dans un grand lac calme.

Il y a là, près de la langue de terre sablonneuse, tout au fond de la baie, un petit affluent* qui, à première vue, attire leur attention.

Tandis que sa compagne inventorie* les ressources alimentaires des environs, Castor Géant s'affaire à l'analyse du lit du ruisseau, apprécie la valeur des rives en bois de construction et juge de la qualité de la terre à maçonnerie de la falaise toute proche.

- Et alors, ça va? demande-t-elle?
- Oui! ça va. Je crois qu'enfin nous avons ici tout ce qu'il nous faut, répond-il avec satisfaction. Et toi?
- Oui... c'est bon. C'est même excellent!
- Bon, tant mieux... Mettons-nous à l'ouvrage. Nous n'avons pas un seul instant à perdre.



3

LES MISTA AMISK S'INSTALLENT

Sans même se reposer, sans perdre une seule minute, le couple Mista Amisk se met au travail inlassablement.

La tâche qu'ils ont devant eux est à la hauteur de leur réputation de grands ouvriers.

Avec leurs dents dures et aiguisées comme des silex*, ils coupent les troncs d'arbres, les abattent et les amènent patiemment un à un vers la baie.

- A-t-t-e-n-t-i-o-n! crie-t-elle, et v-r-o-u-m!, un tremble s'affaisse sur la rive, soulevant la poussière jusqu'aux nuages.
- A-t-t-e-n-t-i-o-n! annonce-t-il à son tour. Et f-l-o-u-c-h! un autre gros arbre plonge dans l'eau, provoquant d'énormes remous.

À l'aide de leurs pattes palmées*, les castors géants poussent, roulent, traînent les billes de bois jusqu'au site du barrage en construction.

Paf! Paf! Toc! Toc! ils les enfoncent à grands coups de queue au fond du plan d'eau, entrelaçant constamment des branches, maçonnant la charpente avec de la terre glaise.

Leur queue sert tour à tour de bon gouvernail, de puissante masse, de large pelle, d'habile truelle*.

La pointe bleue et ses environs se transforment en un vaste chantier sillonné de profonds sentiers de halage*, aux pentes hérissées de souches pointues.

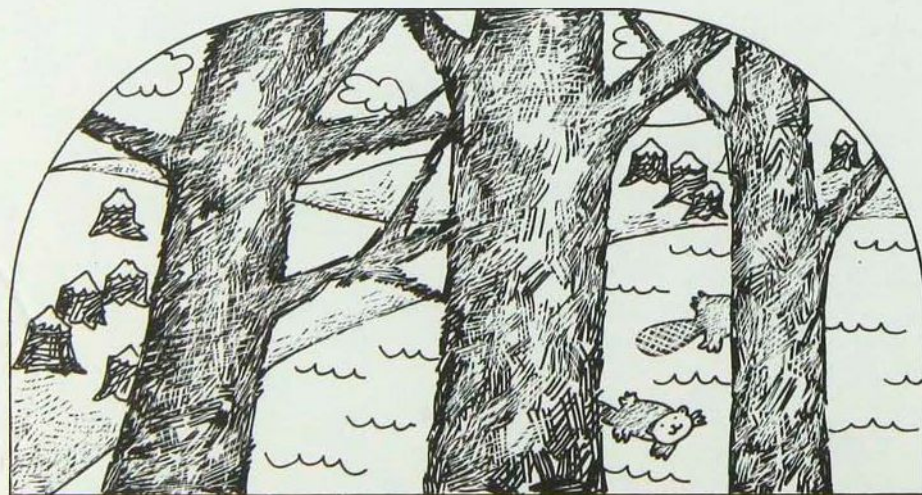
Jour après jour, le travail progresse.

Les Mista Amisk unissent leurs efforts pour sans cesse polir leur œuvre, ajoutant un brin de mortier, tapant ici, épaississant là, étudiant la force de l'eau, la résistance du barrage et la submersion* des rives.

Et à la fin d'une de ces longues journées de labeur, juste avant le coucher du soleil, les géants montent sur une grosse roche et, côte à côte, les poings sur les hanches, examinent leur ouvrage. Les castors, en êtres humbles, ne veulent pas le laisser trop paraître, mais à leur air on constate qu'ils sont particulièrement fiers des résultats de leur travail.

Enfin, une immense digue en croissant de lune, digne des meilleurs ingénieurs, barre le ruisseau tout en refoulant l'eau en amont*.

En aval*, seul un filet serpente au fond de la vallée aux hautes rives maintenant découvertes et asséchées.





OUIATCHOUAN

LAC
PIEKOUAGAMI

R. PERIBONKA

BARRAGE
DES CASTORS

R. METABETCHOUAN

LAC
KENGAMI

LAC
SAGUENAY

BAIE HANA



4

LA CABANE DES MISTA AMISK

Mais tout n'est pas fini. Au contraire!

Il faut maintenant construire une maison pour hiverner* et entreposer des réserves de nourriture.

Une cabane qui se doit d'être spacieuse pour, sous peu, loger convenablement tous les petits que maman Mista Amisk porte déjà.

Un abri solide, car les chasseurs poursuivent les castors géants. Ils brisent leur barrage, défoncent leurs maisons et leur tendent de dangereux pièges...

Rien ne résiste aux chasseurs, les Mista Amisk le savent bien.

De nature prudente, le couple de castors construit une maison à niveaux: la famille occupera le rez-de-chaussée, tandis que le sous-sol sera aménagé en caveau*.

Des sorties de secours secrètes sont prévues en même temps que des cachettes au fond de l'eau.

— On ne sait jamais ce qui peut survenir, disent-ils; une crue subite, un gel prolongé, un incendie de forêt, un ennemi, un chasseur...

Les Mista Amisk prennent toutes les précautions pour s'assurer sécurité et confort, ne laissant rien au hasard.

Le bassin* se gonfle, prend de l'expansion, inonde de vastes étendues de terre. À la fin du jour, lorsque le vent tombe et que l'eau se repose, les castors géants effectuent une dernière tournée d'inspection de leur domaine.

Seul deux bouts de nez noirs pointent alors à la surface, dessinant de petites vagues claires en forme de V. On dirait des araignées patinant sur l'eau.

Puis tout à coup, de formidables flac! flac! flac! crèvent le silence. Les castors, satisfaits et se sentant bien chez eux, manifestent leur joie en donnant de grands coups de queue sur l'eau et font ainsi jaillir une grande quantité de gouttelettes qui retombent en crépitant* sur toute l'étendue de leur plan d'eau*.



5

LES VOISINS DES MISTA AMISK

Depuis qu'ils se sont installés dans le coin, plusieurs animaux sont venus les rejoindre, profitant ainsi des nombreux avantages du barrage et du bassin. Des bancs de poissons nagent désormais autour de la cabane, attirés par l'abondance de la nourriture.

Tous les matins, une ourse noire et ses deux oursons utilisent le barrage comme passerelle pour aller d'une rive à l'autre. C'est bien commode pour eux, car ils évitent ainsi de se mouiller les pattes.

La nuit, à pas feutrés, des meutes de loups en font autant lorsqu'ils partent pour la chasse. Ils comptent ainsi déjouer leurs proies*...

Il y a également des porcs-épics, des loutres, des rats musqués, des huards, des canards qui creusent leur terrier*, aménagent leur tanière*, ou construisent leur nid dans les parages.

Grâce à la paix et la sérénité qui règnent sur la baie, la population augmente rapidement.

De petits écureuils naissent dans un nid de bois pourri caché au creux d'un vieil arbre. Tous les jours, la maman et le papa transportent sans relâche des tas et des tas de noisettes et de graines que les petits gloutons croquent en un rien de temps.

Bientôt, la forêt s'anime de haut en bas, du matin jusqu'au soir. Pouf! Pouf! Pouf! Les lièvres sautent à gauche et à droite, courant en zig-zag.

Brrrrruit! La tête des sapins s'affole comme si tout un orchestre de gais écureuils s'y étaient installés pour siffler en cœur et se moquer des passants.

Maman cane, la tête haute et fière, traîne derrière elle sa ribambelle de canetons — huit en tout! — qui la suivent à la queue leu leu, imitant ses moindres gestes. À les voir, on dirait qu'ils flottent sur l'eau comme des touffes de duvet ébouriffées par le vent.

Cette année-là, la mère mouffette bat tous les records: une douzaine de petits, aux rayures noires et blanches, prennent déjà plaisir à faire le vide autour de la famille. D'ailleurs, tous les animaux savent bien qu'on ne peut admirer les petites mouffettes que de loin... malheur au curieux qui oserait trop s'approcher d'elles!

Les nids, les terriers, les tanières, les huttes, s'animent de petits et de petites qui cherchent à manger, à marcher, à voler, à sauter, à nager, à chanter...

Comme leurs voisins, les Mista Amisk prennent de l'expansion. Au fond de sa cabane, dans un grand lit moelleux, maman Amisk met bas de magnifiques bébés castors: un gros garçon en premier, puis une superbe fille, et ensuite une troisième, toute menue.

Trois beaux enfants en pleine forme, à l'image des parents, au poil épais et soyeux, aux dents dorées, à la queue forte, aux pattes puissantes.

Le soir, réunis en famille, papa et maman Mista Amisk montrent à leurs enfants à peigner, avec leurs griffes, leur pelisse pour qu'elle soit toujours propre, lisse et lustrée.

Malgré leur diversité, les animaux font tous assez bon voisinage. Et la vie suit paisiblement son cours.



QUIT!

QUIT!

QUIT!

O-U-I-T!

SNIE...

SNIE...

SNIE...



6

LES MALHEURS VIENNENT DE L'EST

Castor Géant grimpe régulièrement sur la grosse roche qui lui sert de tour d'observation.

Appuyé sur ses pattes arrière, sa queue raide lui servant de coussinet, le cou tendu, il explore à fond l'horizon.

Même s'il n'est pas un grand marcheur, Mista Amisk fait régulièrement sa ronde sur la terre ferme. Il renifle le sol, observe le paysage, interroge les animaux...

— On n'est jamais assez prudent, avait-il appris de ses parents. Les chasseurs ont du flair...

Lors d'une de ces tournées, par une journée de printemps, Castor, grand connaisseur de la nature, éprouve une drôle d'impression, quelque chose d'indéfinissable, d'à peine perceptible, qu'il n'arrive pas à s'expliquer... Il se sent mal à l'aise dans sa peau, comme s'il était tout à coup devenu un étranger dans sa propre maison.

Il interrompt sur-le-champ son inspection, se fige sur place, retient son souffle. Il redouble de prudence et d'attention.

En un clin d'œil, Mista Amisk passe son environnement en revue. Chaque feuille d'arbre, chaque brindille d'herbe, le moindre grain de sable sont minutieusement scrutés.

Sans le moindre geste, Mista Amisk flaire toutes les subtiles odeurs de la brise légère qui ce matin viennent de l'Est.

Déjà, le castor a la puce à l'oreille.

— Les malheurs viennent toujours de l'Est, croit-il.

L'imitant, les oiseaux se sont subitement tus.

Même l'écureuil, pourtant toujours si enjoué et bruyant, se tapit* dans son tronc d'arbre, immobile, silencieux, recroquevillé sur sa précieuse réserve de noisettes.

Il attend...

— Tout est bien trop calme à cette heure-ci, s'inquiète Mista Amisk.

Seule une grande pie grise effrontée, juchée à la cime d'une épinette noire, siffle à répétition, haut et fort. Ses o-u-i-t! o-u-i-t! o-u-i-t! o-u-i-t! sonnent faux dans l'étrange silence de la nature.

— Elle peut bien s'égosiller, la damnée pie! pense Castor.

Elle est la seule amie du chasseur.

— Snif!... Snif!... Snif!.... Il y a de la fumée dans l'air.

Voilà! Castor Géant sait maintenant à quoi s'attendre. Il y a un chasseur de fourrures dans la vallée, campé juste en bas du barrage, empêchant toute fuite dans cette direction.

Mista Amisk a le cœur serré... Mais l'heure n'est pas à la panique. Vite! il retourne à la maison, rassemble les membres de la famille, sonne l'alarme et prévoit une retraite au cas où ce serait nécessaire.

Le chasseur veut sa peau. Soit! Mais Mista Amisk compte bien la lui vendre chèrement.

Ils se défendront, lui et les siens, avec toute la ruse et l'énergie qu'on leur connaît.

7

L'ARRIVÉE DE WINDIGO

Windigo, le grand chasseur, a érigé sa grosse tente pointue sur un promontoire rocheux surplombant l'ancien lit du ruisseau.

Le géant, difforme et trapu, a le corps déformé comme une montagne de roches, le dos en loupe*, les jambes moussues*.

Le chasseur est tout habillé de cuir. Imaginez! Il doit utiliser les peaux complètes des deux vieux orignaux pour confectionner une seule paire de ses mocassins.

Au moins douze caribous adultes ont été tués, dépecés et les peaux assemblées pour fabriquer le long manteau délabré qui lui pend jusqu'au bas du dos.

Une large peau de castor suffit à peine à lui envelopper une main en guise de mitaine.

Un bandeau de tête, fait de trois longues peaux d'anguilles séchées et aboutées, retient ses cheveux ronds et noirs qui lui collent sur le crâne par plaques, comme de la tripe de roches*.

Il traîne constamment avec lui son unique et inséparable compagne: une hache impressionnante, qui n'est rien d'autre qu'une pierre grossière emmanchée à un long tronc de frêne* — le bois du diable — mal dégrossi, noueux et tordu.

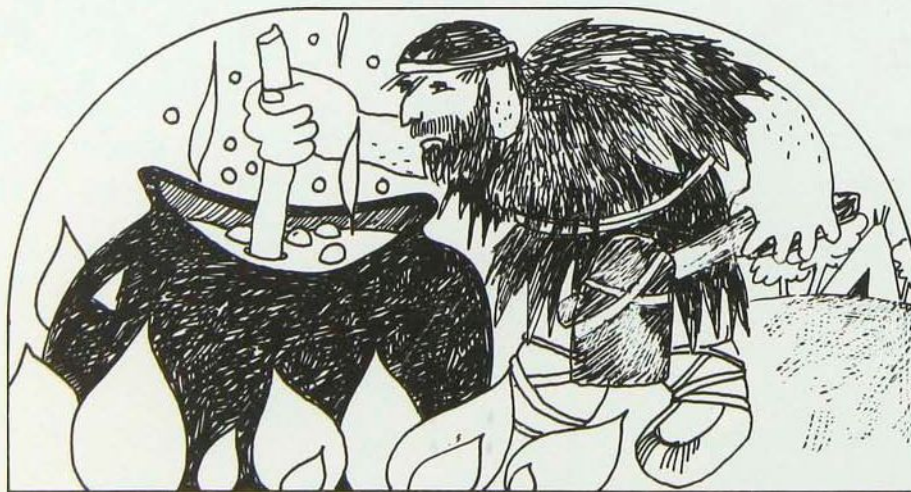
Windigo ne quitte jamais sa hache, au point que toutes les nuits il s'en sert comme oreiller.

Ce n'est pas le hasard qui amène le chasseur en ces lieux. Il sait que les castors habitent toujours la tête des eaux*, et qu'ils ont l'habitude de descendre les rivières lorsqu'ils se sentent menacés. Il a la ferme intention de tuer tous les castors de la région et de les dépouiller de leurs peaux.

La nuit précédente, assis sur une vieille souche près d'un grand feu, sa hache couchée de travers sur ses cuisses, le grand chasseur a échafaudé son plan: c'est bien simple, il éventre d'abord le barrage des castors à grands coups de hache pour permettre à l'eau de reprendre son ancien cours; le bassin s'assèche et laisse les castors à découvert. Vite, il se précipite sur la famille sans défense et les assomme un à un, à grands coups de son casse-tête en pierre.

La seule perspective* du carnage* le réjouit déjà. Il voit de grandes peaux noires et lustrées* s'empiler l'une sur l'autre au fond de sa tente.

Le géant salive à l'idée de manger la viande grasse des gros castors qu'il fera mijoter dans son chaudron noir et profond comme une caverne.







8

LE GÉANT PASSE À L'ATTAQUE

Au lever du jour, Windigo engouffre à la hâte quelques gros morceaux de la graisse de deux ours assommés du premier coup à l'endroit même où il a monté sa tente.

La hache de travers sur l'épaule, le chasseur part en direction du barrage. Il enjambe les collines et les vallées. Ses mocassins écrasent les jeunes arbres, s'enfoncent dans les marais*. Le géant saccage tout sur son passage.

Les animaux, grands et petits, par voies terrestre, aérienne ou maritime, fuient devant lui. Les plus rusés comme le renard, le chat sauvage, le loup, le canard, la truite ont, la veille, rassemblé leurs familles, plié bagage et quitté le territoire dès qu'ils ont senti la forte présence du trappeur.

Les Mista Amisk l'entendent venir de loin. Tout de suite, ils s'entassent au rez-de-chaussée de leur cabane, sachant qu'ils y sont en sécurité pour un certain temps.

Aussitôt arrivé, Windigo s'installe solidement à cheval sur le barrage. Les pieds bien ancrés sur chacune des rives. Il crache dans ses mains, roule les épaules, tousse, retrousse ses manches. Ce qui va suivre est à peine descriptible!

L'énorme hache monte haut dans les airs, jusqu'aux nuages... bascule loin derrière puis v-l-a-n!, fend l'air. Un premier grand coup s'abat sur la digue en un fracas de tonnerre qui se propage en écho, roule au-dessus des bois francs, rebondit sur les crêtes, se répercute dans les falaises de roc, puis se perd finalement au fond des longues vallées boisées.

On se croirait en plein orage. Les animaux, les plus astucieux, partis d'hier et pourtant déjà loin, frémissent lorsque l'effroyable bruit gronde, menaçant, au-dessus de leur tête. Ils pressent le pas.

V-l-a-n! V-l-a-n! C-r-a-c! C-r-a-c! La massue cogne sans relâche, coup sur coup, au cœur même du barrage, au point le plus sensible.

Le soleil, encore endormi, timide et pâlot, s'empresse de prendre des couleurs. Ses rayons harcèlent le chasseur, se faisant plus brûlants à mesure que le jour avance.

Windigo commence à avoir chaud. Il maudit le soleil mais lui résiste quand même en maugréant.

Ses han! han! han! gutturaux* se mêlent aux crac! crac! de sa masse qui, à chaque coup bien placé, ébranle la structure tout entière.

L'eau vole, éclaboussant toute la forêt des alentours.

À midi, le soleil monte d'un cran dans le ciel, se rapproche, redouble d'intensité.

— Tonnerre de Dieu de soleil! jure Windigo entre ses dents.

Il s'arrête un instant, enlève son long manteau de cuir et l'accroche à la cime d'un vieux bouleau grisonnant.

L'arbre, qui en a vu bien d'autres au cours de sa longue carrière au milieu des tempêtes, ploie dangereusement la tête sous le poids:

Windigo continue. Des sueurs épaisses suintent* sur son front, lui coulent dans le dos, ruissellent le long des méandres* de sa colonne vertébrale.

Lorsque Windigo secoue la tête, c'est comme s'il pleuvait sur toute la grande nappe d'eau.

La hache accomplit peu à peu son œuvre néfaste. L'eau, poussant sur la digue, s'infiltré par les moindres fissures et fait son chemin à travers la brèche qui s'agrandit.

9

LES MISTA AMISK SE REPLIENT

Vers le milieu de l'après-midi, les Mista Amisk constatent avec effroi* que le niveau d'eau baisse dangereusement au sous-sol.

On décide d'abandonner sur-le-champ le logis et de se réfugier dans le bassin, là où il y a encore assez d'eau pour se dissimuler.

Il faut faire vite car même les sorties de secours risquent à tout instant d'émerger*.

Les castors vont être coincés dans leur cabane comme dans une souricière*.

— Vite! venez!

La mère rassemble tout le monde et sort la première en éclaireuse, pour ouvrir la route et assurer la sécurité des fuyards.

Le père quitte le sous-sol le dernier. Il évacue les lieux de justesse... tout est presque à sec autour de la cabane.



10

LE CHASSEUR DÉFONCE LE BARRAGE

Le géant, averti*, a tout prévu. Il voit bien la manœuvre mais se contente de ricaner et continue de plus belle à bûcher et à suer.

— Vous pouvez toujours essayer de vous sauver! Votre heure arrive! lance-t-il d'un air moqueur.

À chaque éclat de rire, les soubresauts de ses larges épaules font trembler la terre tout autour.

C'est effrayant!

À la brunante, l'eau s'engouffre par gros bouillons blancs d'écume dans la plaie ouverte, en plein milieu du croissant maintenant cassé en deux.

L'eau se précipite en cascades dans l'ancien lit du petit ruisseau qui, gonflé à bloc, prend les allures d'un torrent.

Depuis tôt le matin, Windigo n'a ni mangé, ni pris un seul instant de repos, trop acharné qu'il était à bûcher.

Il s'arrête enfin, n'ayant plus qu'à attendre patiemment que le réservoir se vide au complet pour frapper son dernier coup.

— Le coup de grâce, se dit-il, regardant son œuvre avec un sourire de satisfaction.

Pour délier ses muscles endoloris et fatigués de tant d'efforts, Windigo s'étire de tout son long.



HA!
HA!
HA!



11

LES MISTA AMISK TENTENT DE FUIR

Les Mista Amisk, effrayés, se camouflent dans la vase et les algues au fond du lac.

Le père a un plan en tête qu'il mijote depuis un bon bout de temps.

— Écoutez-moi bien, chuchote-t-il tout bas. Dès la noirceur, chacun devra tenter sa chance, de la plus petite au plus grand. Il vous faudra glisser sans bruit, en douceur, par la trouée sous le bras du chasseur. Fuyez de l'autre côté en vous laissant emporter par le vif courant de la rivière.

Bien sûr, c'est hasardeux*. Tous le savent bien, mais c'est là leur seule chance de survie, autrement...

Leur attente commence, longue et angoissante, blottis dans la boue froide. La lune se lève, pleine. Elle jette une faible lumière jaunâtre sur le voisinage. Windigo, alangui*, bâille de sommeil. Il renifle bruyamment, cligne des yeux, puis s'assoupit*.

Les castors sont aux aguets, prêts à l'action.

Windigo se met enfin à ronfler, par petits coups saccadés d'abord, puis en vacarme.

Le vent s'engouffre dans ses énormes narines en oreilles d'original, v-r-o-u-m-m-m!... lui racle le fond de la gorge, g-r-r-r-r!... se fait siphonner jusque dans les ténèbres de ses poumons, t-c-h-o-u-p-p-p!... puis en est

expulsé, pompé en trombe, p-z-z-z-o-o-o-o-v-o-o-m!, pour enfin transpercer l'air en flèche dans un long sifflement sonore... w-w-w-w-i-i-i-i-i!

C'est ce moment-là que Castor Géant espérait.

— C'est le temps. Allez-y, les enfants! Allez... soyez prudents, bonne chance et... du courage!

Le ton est chaud mais sans appel.

Les Mista Amisk s'embrassent une dernière fois et, avec sang-froid, partent à la queue leu leu dans le plus grand silence, se faulant habilement dans ce qui peut rester d'eau en s'aidant de leurs pattes et de leur queue.

La benjamine*, toute mince, coule comme si de rien n'était sous l'aisselle poilue de Windigo qui grogne toujours.

Flouch! Elle disparaît de l'autre côté de l'écluse éventrée.

— Ouf! saine et sauve! Au moins, la petite s'en sort, pensent les parents immobiles qui observent la scène de leur trou.

— Flouch!.... Flouch!.... la cadette* et l'aîné* s'introduisent de justesse dans la chute et s'éclipsent.

Vient le tour de la mère. Elle s'avance prudemment, passe la tête... puis stoppe net! Ses grosses épaules la bloquent. Elle est coincée, prise au piège sous le bras du trappeur.

Un seul faux mouvement lui serait fatal*!

Doucement, s'aidant de ses pattes avant, elle recule d'un pas, s'arrête, recule encore...

Elle entend son cœur battre à grands coups de tambour sur ses tympans.

Au point où elle en est, il ne lui reste qu'une chose à faire: escalader le géant endormi.

L'entreprise comporte des risques considérables, mais il vaut mieux tout essayer, même l'impossible, plutôt que de se faire écrabouiller la cervelle à coups de masse au fond de la mare vide.

A-t-elle vraiment le choix?

La mère Mista Amisk s'avance à nouveau, retenant son souffle, jusqu'au cou de Windigo. Elle s'accroche à ses longs cheveux et grimpe doucement le long du manche de la hache, y enfonçant fermement à chaque pas ses longs ongles effilés. Arrivée à hauteur de la grosse tête bouffie de sommeil, la géante ne peut résister à la tentation : sans perdre un instant, le désir étant plus fort que la raison, elle charge sa large queue plate d'une monstrueuse motte de glaise, dégoulinante, hérissée de bouts de bois, que Windigo a précédemment détachée de la digue à coups de hache.

Puis, y mettant toute l'énergie du désespoir, elle lève sa puissante queue débordante haut en l'air. Une fois bien en place, plac! La mère assène* à l'éventreur de barrage une gifle magistrale en pleine face.

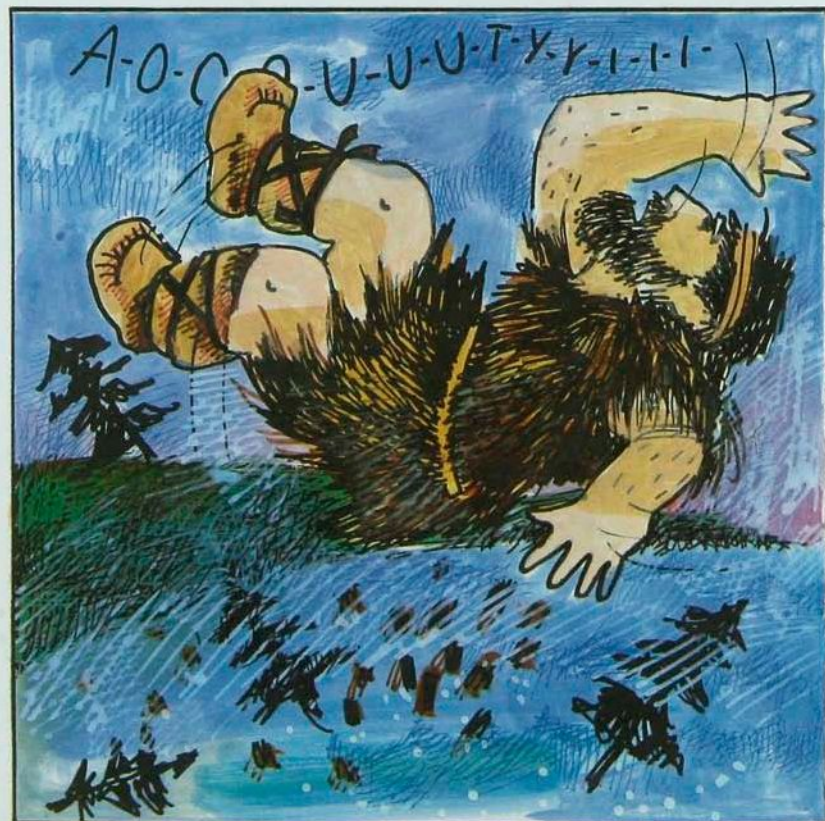
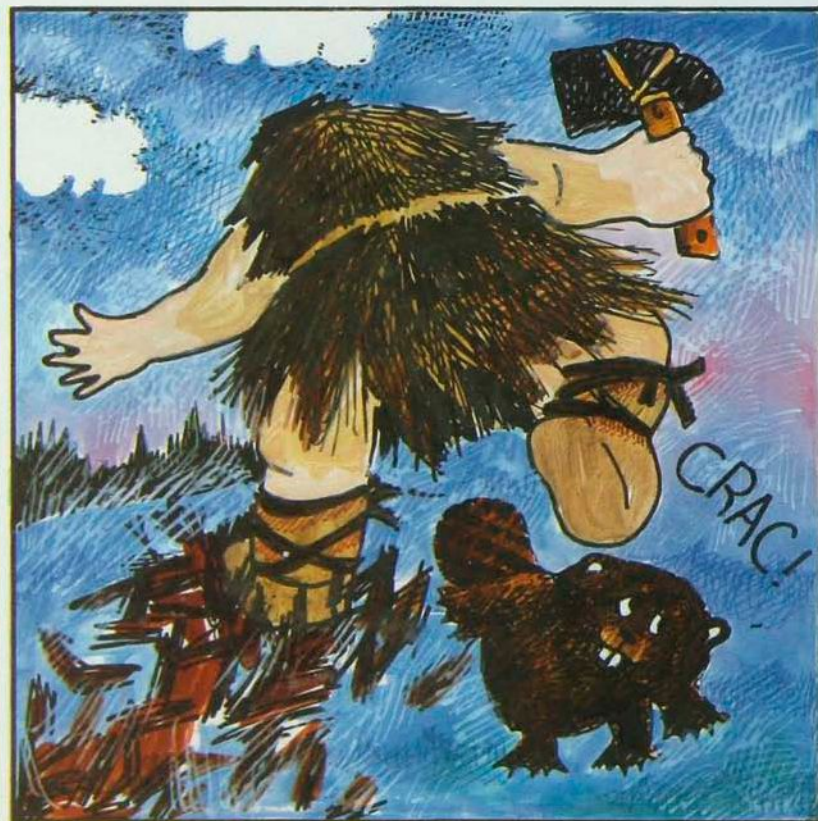
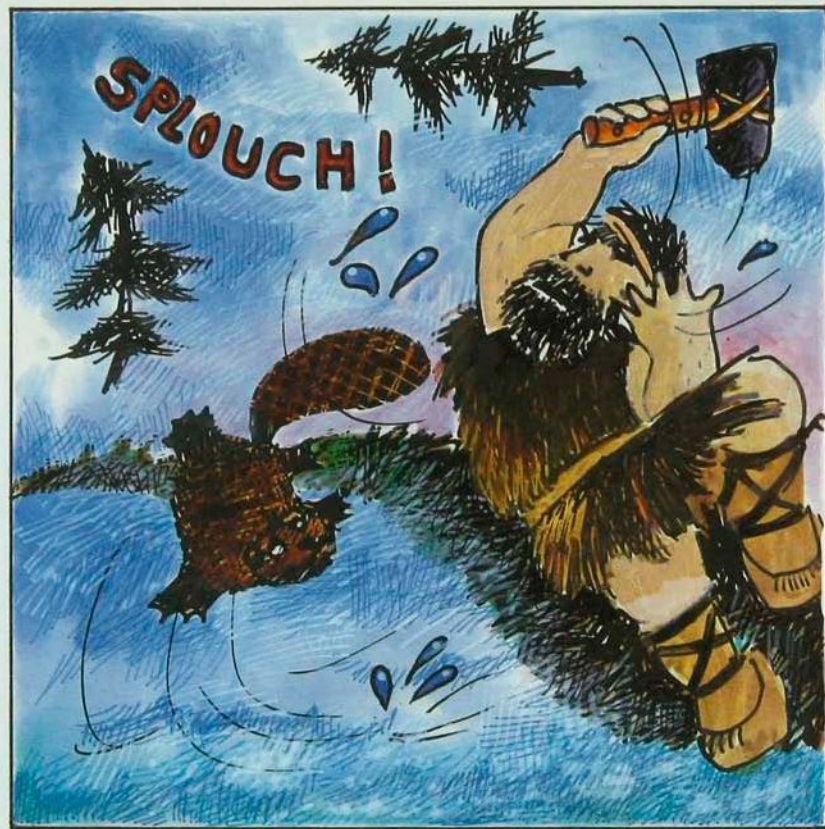
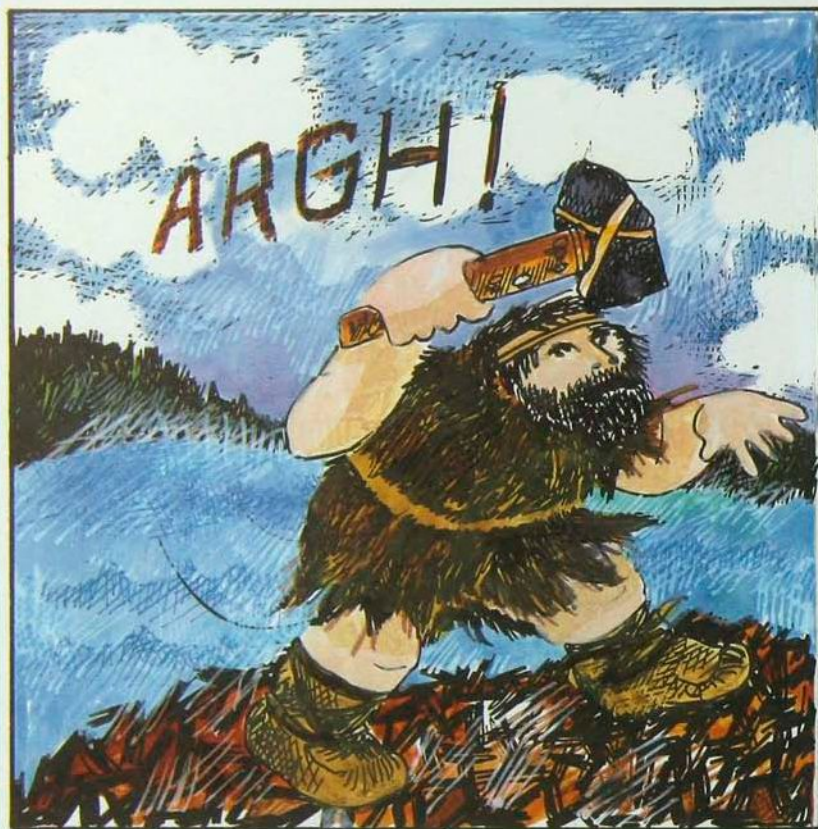
C-r-r-c-a-a-r-q-q-u-e! La claque tape sec comme un vieux chêne qui pète, écartelé par un éclair en plein orage.

Windigo ronflait la bouche grande ouverte, les narines frémissantes au vent. Il en a la lulette* embourbée, les orbites bouchées, les oreilles colmatées*, le nez paqueté.

Il se lève en trombe, vociférant des injures : un vrai monstre crachant un flot de cailloux, de boue, d'eau, de branches.

Un volcan en éruption!

Sous le choc, la géante Amisk est projetée dans l'air. Elle virevolte, puis culbute tête première dans la rivière en aval. Un bon coup de gouvernail à tribord*, elle s'aligne et décampe dans les rapides, cherchant à rejoindre sa famille au plus tôt.



12

LE COMBAT DES GÉANTS

Au petit jour, Mista Amisk et Windigo sont face à face. Le combat des géants s'annonce épouvantable!

Windigo, aveuglé par la rage et la glaise, frappe à grands coups dans l'eau. Il hurle sa colère à tue-tête.

— Argh! Tu ne perds rien pour attendre...

Vlan! Une pointe de terre disparaît totalement sous le choc de la masse de pierre qui lui tombe dessus.

— Argh! Attends un peu!

Vrac! Une île touchée s'enfonce à son tour, ou bien une autre se sectionne en deux.

— Argh! Je vais t'écrapoutiller...

Splouch! Une longue falaise émerge* sous l'impact, ou c'est une montagne qui se déplace...

Windigo frappe, écrase, cogne, défonce, provoquant des éboulements, des avalanches, creusant des cratères.

Mista Amisk, plus lent mais gardant toute sa raison, esquive les coups tant bien que mal. Il charge dans un sens, puis dans l'autre, file dangereusement entre les jambes du chasseur furieux.

À chaque passe, le castor donne de formidables coups de queue qui éclaboussent le géant de boue, ralentissent sa course, le déséquilibrent pour un instant. Windigo, aveuglé, est tout crotté. C'est le chaos* dans la baie.

Dans la mêlée, Mista Amisk se retrouve tout à coup face au barrage en lambeaux. Droit devant lui, à quelques coups de queue et de pattes, coule la rivière, la liberté, une chance unique de s'en sortir et, peut-être, d'arriver, par bonheur, à rejoindre les siens. Mais a-t-il la force et le temps de faire le saut avant que l'arme du chasseur ne le rattrape à tout jamais? Windigo est tout juste là, derrière lui, qui le talonne, ses grands pieds presque sur le bout de sa queue. Le chasseur sait qu'il lui faut à l'instant même porter le coup mortel.

— C'est maintenant ou jamais, se dit-il.

Il lève sa hache. Pour se stabiliser davantage, Windigo prend appui de son pied droit sur la cabane des Mista Amisk, qui est à proximité. Il laisse porter tout son poids de ce côté pour être bien d'aplomb. Cette fois-ci, il se le jure, son coup portera juste.

Plus meurtrière que jamais, la pierre tourbillonne en sifflant au-dessus des têtes. Puis crac! un terrifiant cri de douleur déchire l'air: le lourd pied droit de Windigo passe à travers le toit de la cabane, défonce le rez-de-chaussée et s'enlise au sous-sol.

Surpris, le trappeur perd l'équilibre. Il bat l'air de ses deux bras comme un gros oiseau gavé qui tente désespérément de s'envoler sur l'eau par un méchant temps de tourbillons.

Le casse-tête, destiné à fracasser le crâne du castor, change de trajectoire et atterrit sur le genou du chasseur. Prac! Le sang gicle* partout, assombrissant la terre.

La forêt, les lacs, les montagnes, les vallées, s'assourdissent d'un lugubre a-o-o-u-u-u-t-y-y-i-i-i! de détresse. Les animaux du pays, sidérés*, se bouchent les oreilles de leurs pattes ou s'enfoncent la tête sous l'aile pour ne rien entendre.

Windigo, terrassé, s'étend de toute sa carcasse, dos contre terre, comme une souche déracinée, soulevant un amas de roches, de terre et de boue.

Le chasseur géant s'enfonce profondément dans le sol.

13

LA BATAILLE TRANSFORME LE PAYS

La bataille des deux géants bouleverse la région entière.

À la place de la cabane des castors surgissent deux îles rondes et rocheuses.

Une longue falaise serpente, là où avant il y avait un barrage.

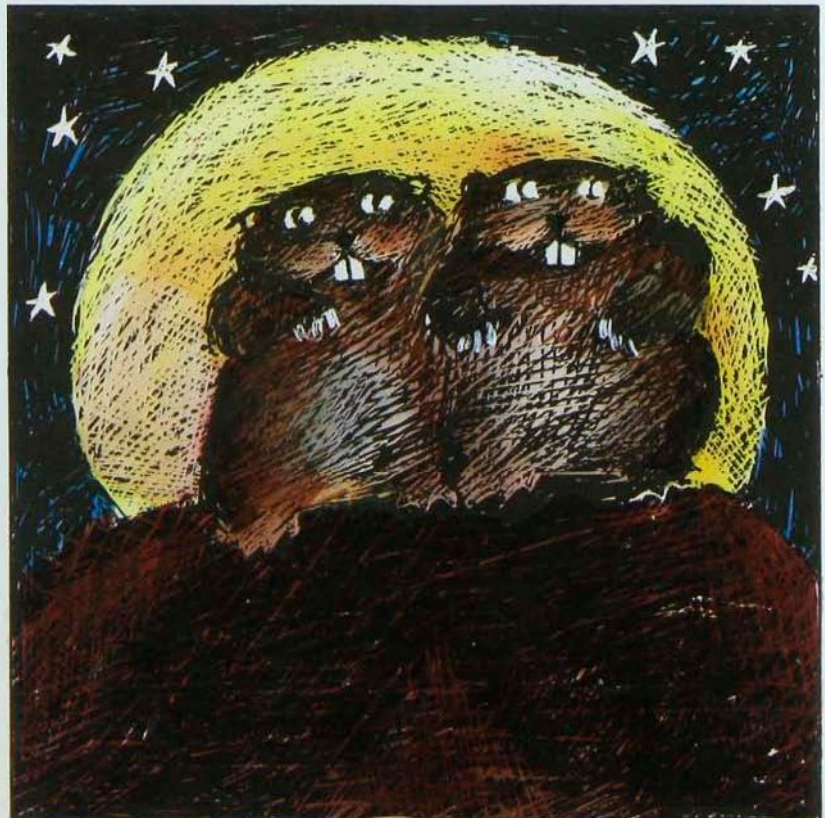
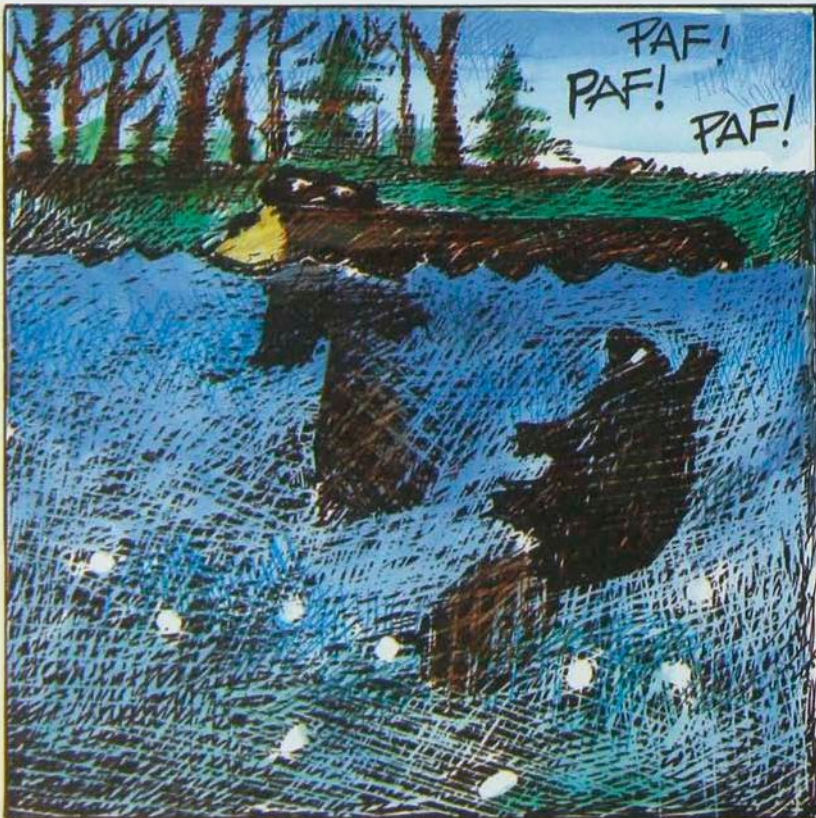
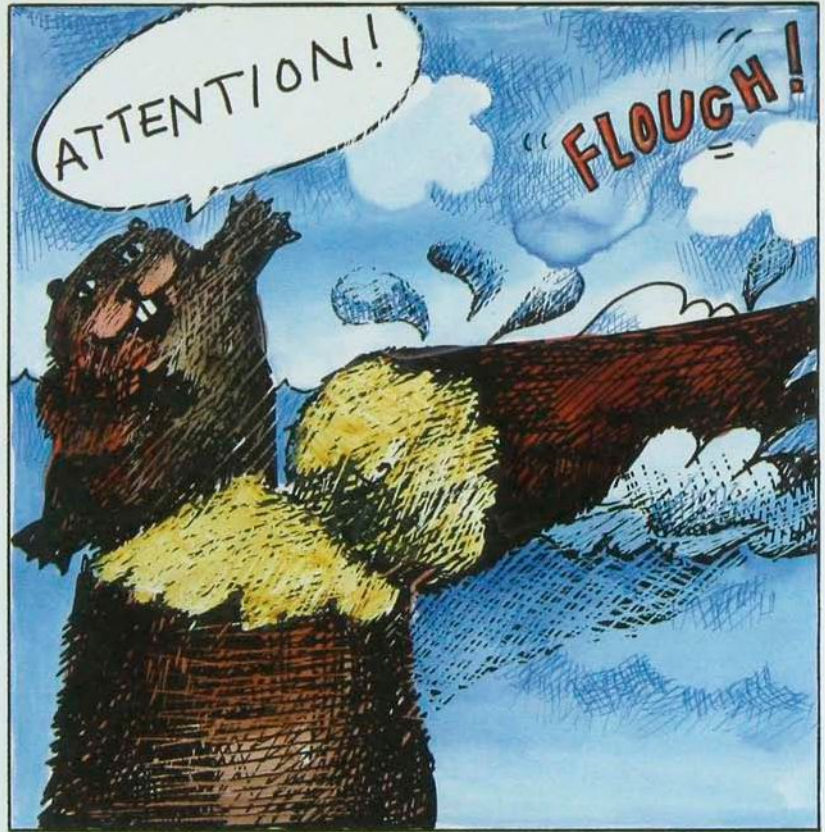
De nombreuses rivières profondes et larges alimentent le grand lac ou y prennent leur source.

Les montagnes sont repoussées au loin et une vaste plaine herbeuse encercle maintenant l'ancienne étendue d'eau.

Chose étrange, il y a au beau milieu de la campagne, à demi enfouie dans le sol, une pierre colossale en forme de hache...

Il n'y a plus qu'une longue vallée osseuse là où Windigo, en tombant, a lui-même creusé sa fosse.

Le bassin des Mista Amisk est toujours là, mais il a tellement perdu d'eau que les habitants de la région l'ont surnommé Piekouagami, c'est-à-dire : la grande étendue d'eau plate et peu profonde.

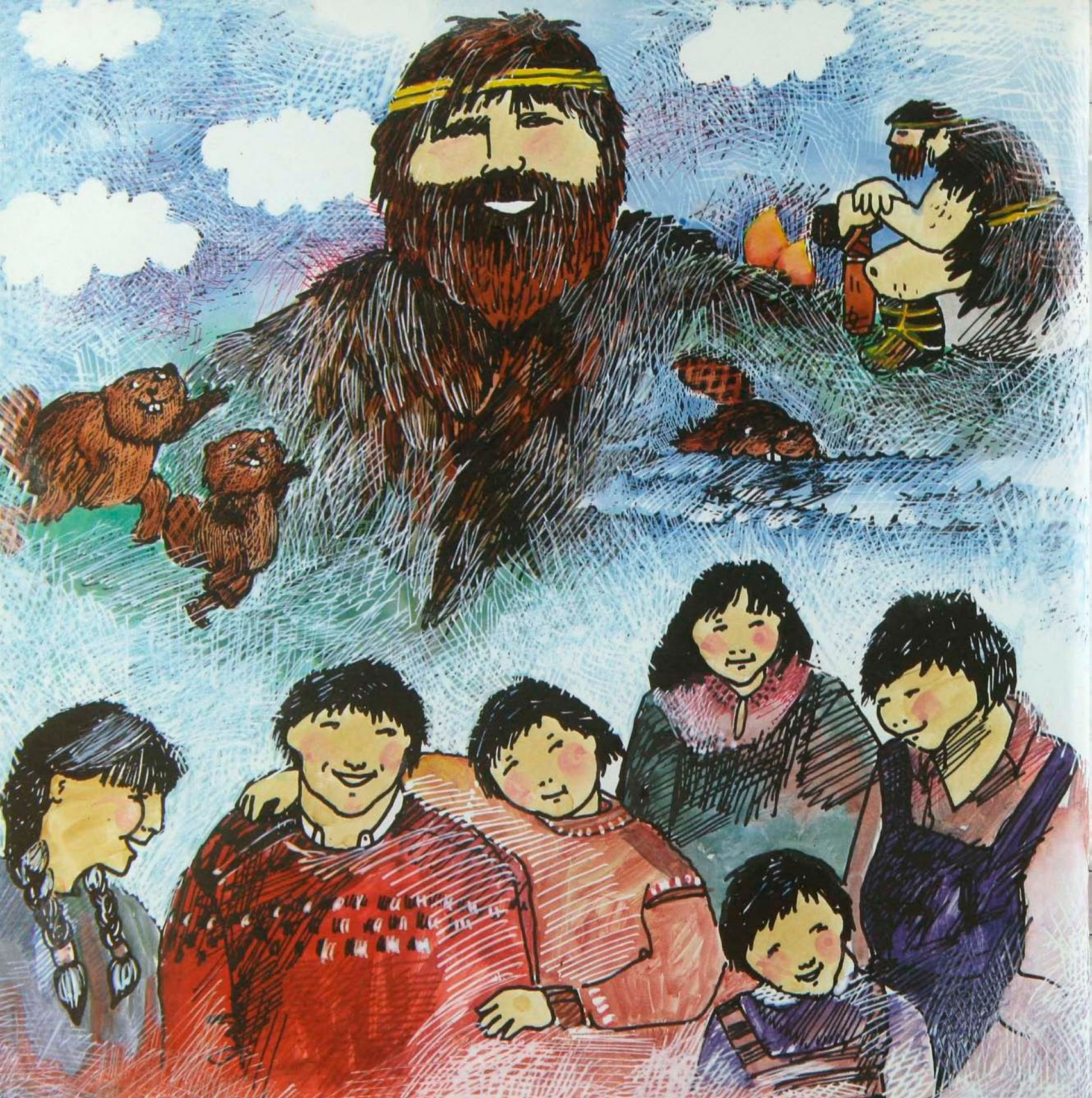


14

LES PIEKOUAGAMI ILLO

Lorsqu'ils racontent cette histoire, les Piekouagami Illo, qui sont aujourd'hui les Montagnais du lac Saint-Jean, disent à leurs enfants que les Mista Amisk se sont tous réunis en aval*, et que la famille tout entière est repartie courageusement vers la Grande Rivière à la recherche d'une autre patrie propice à la construction d'un nouveau barrage en croissant de lune.





LEXIQUE

A

acéré:	tranchant.
affluent:	cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau.
ailé:	qui a des ailes (ex.: les oiseaux).
aîné:	le premier enfant d'une famille.
aisselle:	cavité sous le bras.
alangu:	somnolent, sur le point de s'endormir.
amont (en):	au-dessus.
amphibie:	qui peut vivre à la fois dans l'eau et sur terre (ex.: le phoque, la loutre, le rat musqué).
assener:	donner un coup avec violence.
assoupir (s'):	s'endormir, entrer dans un demi-sommeil.
aval (en):	au-dessous.
averti:	informé de ce qui va se passer.

B

bassin:	étendue d'eau en forme de cuve.
benjamine:	la plus jeune de la famille.

C

cadette:	celle qui vient après l'aîné*.
carnage:	massacre, tuerie.
caveau:	endroit souterrain où on entrepose de la nourriture.

- chaos:** confusion totale. Sorte de trou noir qui existait avant la création du monde.
- colmaté:** fermé, bouché.
- crépiter:** succession de bruits secs (ex.: le tir d'une mitrailleuse).

E

- effroi:** grande peur.
- embouchure:** là où un cours d'eau se jette dans un autre cours d'eau.
- émerger:** sortir de l'eau.
- émigrer:** quitter sa région, son pays, pour aller vivre ailleurs.
- ennoyer:** enfoncer dans l'eau (voir submerger).
- expatrier (s'):** quitter sa patrie pour aller vivre ailleurs.

F

- fatal:** définitif, qui donne la mort.
- frêne:** arbre dont le bois se prête bien à la fabrication des manches d'outils comme le marteau. On se sert aussi de ce bois pour fabriquer les avirons.

G

- gicler:** sortir en éclaboussant.
- gré (à leur):** selon leur désir ou leur fantaisie.
- guttural:** qui vient du fond de la gorge.

H

- halage:** chemin le long d'un cours d'eau où on traîne des billes de bois.
- hasardeux:** qui comporte des risques.
- hiverner:** passer l'hiver dans un abri.

I

inventorier: étudier minutieusement une quantité.

L

loupe: excroissance, bosse qui se développe sur le tronc de certains arbres.

luette: petit morceau de chair à l'entrée de la gorge.

lustré: luisant, qui a des reflets.

M

marais: région recouverte d'eau et de végétation.

méandre: détour d'un cours d'eau.

moussu: qui est couvert de mousse.

P

palmé: dont les doigts sont réunis par une membrane (ex.: les palmes des hommes-grenouilles).

périple: long voyage.

perspective: idée qu'on se fait de ce qui arrivera.

plan d'eau: grande étendue d'eau.

pourchasser: chasser en poursuivant sa proie* sans relâche.

proie: animal qui est poursuivi ou chassé.

prospector: évaluer les avantages et les inconvénients d'un projet ou d'une géographie donnée.

R

restaurer (se) : manger.

S

sidéré : surpris, frappé de stupeur.

silex : pierre utilisée anciennement pour fabriquer des armes ou des outils comme le grattoir, le couteau, ou la pointe de flèche.

source : là où commence un cours d'eau.

souricière : piège.

submersion : engloutissement, inondation.

suinter : dégoutter, quand on est en sueur.

T

tanière : caverne ou abri souterrain où loge un animal.

tapir (se) : se cacher, se replier sur soi-même.

terrier : habitation creusée dans la terre par certains animaux comme le lièvre, la marmotte ou le rat musqué.

tête des eaux : terme utilisé par les Amérindiens pour désigner l'endroit où commence une rivière.

tribord (à) : à droite, sur un bateau. (Pour la gauche, on dit : à bâbord.)


tripe de roche : sorte de végétation qui pousse sur la pierre. On dit aussi : du lichen.

truelle : outil qui sert à étendre le mortier.

TABLE

1 Les Mista Amisk	5
2 L'émigration des Mista Amisk	7
3 Les Mista Amisk s'installent	9
4 La cabane des Mista Amisk	13
5 Les voisins des Mista Amisk	15
6 Les malheurs viennent de l'Est	19
7 L'arrivée de Windigo	21
8 Le géant passe à l'attaque	25
9 Les Mista Amisk se replient	27
10 Le chasseur défonce le barrage	29
11 Les Mista Amisk tentent de fuir	33
12 Le combat des géants	37
13 La bataille transforme le pays	39
14 Les Piekouagami Illo	41





Achévé d'imprimer sur les presses
des ateliers Presses Elite Inc.
le 15 juin 1984 pour
les Éditions Leméac Inc., Montréal, Canada.

